

Inter
Art actuel



Interaction Centre et Périphérie Piotrkow Trybunalski

Michel Collet

Numéro 75, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Collet, M. (2000). Interaction Centre et Périphérie : Piotrkow Trybunalski. *Inter*, (75), 59–59.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2000

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

subordonné à son passeport, qui ne lui permet pas de faire le deuil d'où elle vient. Qu'elle doit demeurer dans des sentiers bien balisés et avancer tête baissée, sans vraiment voir devant elle, faisant confiance aux règles établies. Dans cette perspective, déchirer ses vêtements peut signifier la volonté d'aller vers une autre identité, de mourir à l'ancienne pour renaître à la nouvelle. Si seulement son passeport le lui permettait...

Dans la performance de Nathalie DEROME, on a assisté à une lutte à finir entre *L'insomniaque et le souffleur de vers*. Sur fond sonore de ronflement digne des meilleures onomatopées improvisées et délirantes, DEROME surgit dans la pénombre, vêtue d'une chemise de nuit que l'on devine vaporeuse, les

cheveux en broussaille. Difficile de suivre des yeux ses déplacements. S'amorce alors un dialogue lyrique de sons étranges, de sifflements graves ou aigus, accompagné d'une gestuelle proche des incantations maléfiques, jusqu'au crescendo final où la sorcière insomniaque et le ronfleur insouciant se répondent admirablement, pour cesser d'un coup sec, d'un même élan. On ne sait trop si elle a réussi à calmer le ronfleur ; elle lui a sûrement jeté un sort.

Sur le mode de l'attraction et de la séparation, le choix des commissaires d'*AttrAction/ Ap.Art* s'est avéré judicieux ; tantôt captivantes, tantôt déplaisantes, les performances présentées collaient de très près au titre de l'événement. On pourra être d'accord ou pas

sur les choix effectués, quant au genre de performance présenté, il n'en demeure pas moins que l'intention des commissaires de questionner les spécificités de la performance se trouvait fort bien illustrée. D'abord parce que les performances avaient toutes en commun de « raconter » quelque chose (des mythes, des récits, des fantaisies personnelles), puis parce que toutes pouvaient susciter une réflexion sur les limites de la performance.

commissaires: Sylvette BABIN et Victoria STANTON. artistes: Daniel OLSON (Toronto), Katarina SOUKUP et Iain COOK, Pierre BEAUDOIN, Rachel ECHENBERG, Constanza CAMELO, Nathalie DEROME (Montréal)

Interaction Centre et Périphérie Piotrkow Trybunalski

Michel COLLET

Pologne-Contexte

En mai 1999, la ville de Piotrkow Trybunalski en Pologne accueillait les acteurs du festival *Art Action Interaction Centre et Périphérie*. Vacillement du centre, Richard PIEGZA, l'initiateur du festival, a réalisé la translation glorieuse (et provisoire ?) du centre du monde, de Perpignan au Restaurant Europa de Piotrkow ; cette belle et vieille notion avait tout son sens et ses sens dans une logique de territoire et une pensée strictement cartésienne. Adios. Ici, en interaction, travaillée par la langue, celle qu'on parle et celle de l'autre, l'ouverture du festival se fit en grandes pompes, avec une mise en scène du mot, la sémantique heureuse, imaginée par Jean DUPUY : Cirez, cirez donc, un couple se ciraît copieusement dans la volée d'escaliers du hall de réception, tandis que Jean DUPUY et Charles DREYFUS passaient au Ripolin la pompe des services d'incendie, au milieu du cortège inaugural, sénateurs, présidents, en tête. Une semaine de conversations s'engageait, colloque ambulant, avec GERWULF, son discours théorisant la pirouette et invitant à la gastrosophie, et Andrzej PARTUM, l'invité d'honneur, flottant dans un poème-attitude permanent.

Labeur

On ne peut oublier les magistrales introductions au jeu de Jean DUPUY qui, de partitions en improvisations, organisa des performances collectives, jusqu'à l'action finale et lacrymale : Des oignons et des épluchures. Trois fois Rien et c'est le grand Tout.



Ni Jan SWIDZINSKI, aussi maestro, performeur-danseur planétaire du Rien, « ni naturel, ni artificiel », et pour qui l'art est la vie même. L'art est dé-localisé.

Charles DREYFUS m'écrit : « *Interaction* fait des étincelles, aussi sûrement que l'éclair, lui, luit. Comme disait WILDE, conscience et esprit critique ne font qu'un. *Interaction* – étincelles donc imbues de la charge des avant-gardes, de l'allumage de la créativité, de l'écho esthétique de DUCHAMP (incompréhensible par l'intellect). *Interaction* n'a pas de point d'impact. C'est l'impact lui-même entre l'essence de la chose et l'essence de la chose... » Précisément étincelante, *Sexmachine*, la performance de C. DREYFUS, torride et en plein boum. Deux cent millions de volts s'abattaient sur la rive est de l'Europe. Ici sur une piste de danse.

Soirée, tenue techno avec Krzysztof KNITTEL, séquence pulsante, et performance de Richard PIEGZA. Les mats et planètes de PIEGZA touppent, choient, belle image pour une pratique du chaos. Je crois que c'est Jasper JOHNS qui a dit « il est parfois nécessaire d'énoncer des évidences ».

Ici c'est big bang, la chute originelle, en bonne friction avec la partition-computer de Stanislaw KRUPOWICZ. Bifurcations encore : Jozef ROBAKOWSKI présentera plusieurs films, ses scintillements entropiques et modulations agitant le silence. Valentine VERHAEGHE réalisa *Copernika-danse*, sillonnant la ville, zigzaguant dans l'autobus de la ligne XXL et puis un pas avec les cabas à la gare routière, en vrille et dégringolades aux arrêts improvisés, antichambres secouées pour la rencontre, ces moments où le corps expérimente déséquilibre, chaos bruyant ou appui, feutré contre d'autres corps... Le voyageur, sur le parcours tracé.

Expérience

Interaction Centre Périphérie est délibérément un croisement, une tentative d'interactions interréseaux, celui des autocars, ou d'autres aussi poussifs, celui de l'art action par exemple, aux formes indéterminées. Débits, contenus, grammaires, fonctionnements, formats diffèrent en partie ; dès lors la rencontre ne découle pas de convergences prévisibles et raisonnables mais résulte d'une mise en œuvre et d'expériences qui ne sont pas forcément reproductibles. Pour reprendre la formule rendue célèbre par Alfred KORZYBSKI, la carte n'est pas le territoire.

Interaction Centre Périphérie
<http://perso.infonie.fr/wizya>



(h) et (b-g) Action de Jean DUPUY. Photos : Charles DREYFUS (b-d) Photo : A. PIEGZA